

Au front impérialiste du massacre des ouvriers espagnols il faut opposer le front de classe du prolétariat international

La simple affirmation générale qu'actuellement, en Espagne, se déroule une bataille sanglante entre la bourgeoisie et le prolétariat, loin de permettre d'établir les positions et les forces politiques pouvant permettre la défense et la victoire du prolétariat, peut conduire au pire désastre et au massacre des travailleurs. Pour arriver à des conclusions positives il faut déterminer tout d'abord si les masses ont occupé leur retranchement spécifique de classe, se trouvent dans la possibilité d'évoluer, de faire sortir de leur sein les forces capables de briser l'attaque ennemie.

Plusieurs alternatives occupent, en ce moment, la scène politique. Commençons par celle soulevée par le Front Populaire et à laquelle les centristes ont donné une consécration « théorique ». Il s'agirait d'une lutte à mort des « factieux, des rebelles, des fascistes » contre le « gouvernement légal, défendant le pain et la liberté »; le devoir du prolétariat serait, par conséquent, de défendre le gouvernement qui serait en définitive celui de la bourgeoisie progressive en lutte contre les forces de la féodalité. Les ouvriers qui auraient permis la victoire contre les représentants du régime féodal pourraient, par la suite, passer à la phase supérieure de la lutte pour le socialisme. Dans notre précédent numéro nous avons mis en évidence que si, en Espagne, le capitalisme se trouvait dans l'impossibilité d'organiser une société du type des autres existantes en Europe, c'est bien une bourgeoisie qui détient le pouvoir et le seul protagoniste de la refonte du mécanisme économique et politique est le prolétariat et lui seul.

Le Front Populaire en Espagne, tout comme d'ailleurs dans les autres pays, se révèle être, même au cours des événements actuels, non pas une force dont les ouvriers pourraient se servir, mais une arme puissante de l'ennemi ayant pour fonction l'écrasement de la classe ouvrière. Qu'il suffise de réfléchir au fait que c'est bien sous son gouvernement qu'a pu s'organiser méthodiquement toute l'action de la droite, dont les supports ne consistent pas seulement dans la conjuration (cet aspect le plus théâtral est quand même le moins important), à laquelle toute latitude a été donnée pour se préparer; que, dans le domaine social, l'action du gouvernement de Front Populaire avait déterminé la démoralisation des masses paysannes, l'hostilité profonde des ouvriers s'acheminant à nouveau vers l'éclosion de grandes grèves du type de celles de 1931-32 et qui furent écrasées par la terreur dirigée justement par le gouvernement de gauche composé d'une équipe analogue à celle du Front Populaire d'aujourd'hui.

Même au début des événements actuels, l'orientation bien marquée du Front Populaire était celle d'aboutir à un compromis avec la droite, ainsi qu'en témoigne la tentative de constitution du gouvernement Barrios. Aussi Azana peut-il bien étonner du fait que Franco, tout en pouvant le faire sans le moindre risque, ne soit pas allé l'arrêter dès le premier jour. C'est qu'une grande inconnue planait sur la situation et le capitalisme tout en ayant décidé une première attaque frontale dans

toutes les villes, ne savait point si son aile droite aurait pu obtenir immédiatement une victoire totale. En prévision de cela l'arrestation d'Azana a été réservée, et c'est bien l'action successive du Front Populaire qui a donné les plus grandes chances de succès à l'offensive capitaliste.

A Barcelone en premier lieu et dans les autres centres ouvriers aussi, l'attaque de la droite se heurta à un soulèvement populaire, lequel, parce qu'ils luttaient sans la moindre attache avec la machine étatique capitaliste et affirmaient leur base de classe, purent rapidement désagréger les régiments, où en correspondance avec les événements qui se déroulaient dans les rues, la lutte de classe éclata et les soldats se révoltèrent contre leurs chefs. A ce moment, le prolétariat s'acheminait directement vers un intense armement politique, d'où ne pouvait résulter qu'une offensive dirigée contre la classe capitaliste et vers le triomphe de la révolution communiste.

En conséquence de la riposte véhémente et puissante du prolétariat, le capitalisme sentit qu'il devait abandonner son premier plan d'attaque frontale et uniforme. En face d'ouvriers qui s'étaient insurgés, qui allaient acquérir une puissante conscience de classe, la bourgeoisie sentit qu'il n'y avait d'autre moyen de se sauver et de vaincre, qu'en chargeant le Front Populaire de diriger l'action politique des ouvriers. La tolérance de l'armement des masses s'accompagnait avec son encadrement, que Caballero veut aujourd'hui porter à sa perfection au point de vue technique au travers du « commandement unique », et avec une orientation politique spécifiquement capitaliste. A la première phase du faible armement matériel, mais de l'intense armement politique, succédait l'autre de l'accroissement des instruments techniques à la disposition d'ouvriers qui, progressivement, étaient transportés de leur base primitive de classe vers l'autre opposée et qui est celle de la classe capitaliste.

A Madrid, rapidement, moins facilement aux Asturies, par un procédé bien plus compliqué à Barcelone, le Front Populaire a pu obtenir son succès et les masses se trouvent actuellement englobées sous cette devise centrale : qu'elle soit Sacrée, la machine étatique du capitalisme, qu'elle fonctionne au plus haut rendement pour permettre la victoire contre la droite; l'écrasement des « factieux » étant le suprême devoir du moment.

Le prolétariat a déposé ses armes spécifiques de classe et a consenti au compromis avec son ennemi, au travers du Front Populaire. Aux frontières de classe, les seules qui auraient pu demantibuler les régiments de Franco, redonner confiance aux paysans terrorisés par la droite, d'autres frontières ont surgi, celles spécifiquement capitalistes, et l'Union Sacrée a été réalisée pour le carnage impérialiste, région contre région, ville contre ville en Espagne et, par extension, Etats contre Etats dans les deux blocs démocratique et fasciste. Qu'il n'y ait pas la guerre mondiale, cela ne signifie pas que la mobilisation du prolétariat espagnol et international ne soit pas actuellement achevée, pour son entr'égorgement sous le drapeau impérialiste de l'opposition : fascisme-antifascisme.

Après les expériences italienne et allemande, il est extrêmement désolant de voir des prolétaires d'une haute préparation politique qui, en se basant sur le fait que les ouvriers sont armés, en concluent que, bien que le Front Populaire dirige ces armées, les conditions se seraient présentées, sans un bouleversement total de la situation, pour permettre la défense et la victoire de la classe ouvrière. Non, Azana et Caballero sont les dignes frères des socialistes italiens et allemands, ils en sont les émules parce que dans une situation extrêmement tendue, ils sont parvenus à trahir les ouvriers, à qui ils ont laissés les armes uniquement parce qu'elles devaient servir à une bataille de classe, non contre le capitalisme espagnol et international, mais à une ba-